



## Le rapport Lithwick

→ les villes qui permettent aux systèmes économiques modernes de fonctionner<sup>1</sup>. Les changements structurels profonds qui accompagnent l'expansion accentuent encore l'efficacité économique des villes. Comme l'augmentation du revenu déplace la consommation du secteur primaire vers les secteurs secondaire et tertiaire, les activités rurales sont amenées à décliner durablement tandis que les activités urbaines deviennent prédominantes. De plus, les possibilités de changement technologique et la disponibilité des ressources indispensables à son développement et à sa mise en œuvre sont infiniment plus grandes dans le secteur urbain qui dispose de vastes marchés diversifiés et d'un développement rapide.

Il y a plus. Les forces qui donnent l'élan au développement urbain, et dont l'action est affermie en retour par ce développement, ne conduisent pas seulement à l'expansion des villes prises dans leur individualité, elles forgent des liens entre toutes les villes. Ainsi le réseau urbain tout entier constitue une réponse sans équivoque au développement économique.

1. Le Canada urbain, ses problèmes et ses perspectives, 262 p., Ottawa 1970. Ce document a été préparé pour le ministère fédéral du logement, en vertu d'un mandat du gouvernement. Il a été rédigé par M. N.H. Lithwick, professeur d'économie à l'université Carleton (Ottawa).

2. Projections du System Research Group Canada 2000, Toronto 1970.

### Les douze grands centres

Si l'on admet le principe d'une étroite liaison entre développement urbain et croissance économique, des prévisions portant sur l'expansion des villes doivent pouvoir être faites à partir des projections concernant le développement économique du pays. Or il est relativement aisé de faire des projections assez exactes de l'économie canadienne du fait qu'il existe beaucoup de données sur l'état de l'économie nationale (beaucoup plus, en tout cas, que sur celui des économies urbaines) et que les instruments d'une théorie économique permettant une analyse fidèle des modifications de l'économie du pays ont été mis au point.

Dans son rapport sur le Canada urbain, rédigé pour le ministère fédéral du logement, M. Lithwick, qui fonde ses projections non sur une simple extrapolation des tendances passées, mais sur une étude structurelle de l'économie nationale, envisage l'évolution des douze plus grandes villes du pays d'ici à la fin du siècle<sup>1</sup>.

Contrairement à certaines prévisions qui attribuent à Calgary et à Edmonton, en Alberta, le taux de croissance le plus élevé des douze grandes villes pour les trente années à venir<sup>2</sup>, le rapport Lithwick prévoit, pour ces deux centres, une croissance relativement lente. Ils ne paraissent pas en

effet posséder les avantages suffisants pour continuer à croître au rythme accéléré qu'ils ont connu au cours de la dernière décennie et qui exigerait le maintien du « boom » des pétroles ou une restructuration de leur économie par l'apparition de secteurs plus diversifiés (industries de transformation notamment). Il semble en particulier qu'une population provinciale de 1,5 million d'habitants, marché d'importance moyenne, soit peu apte à faire vivre deux centres majeurs, le grand éloignement des autres marchés (canadien et américain) ne facilitant pas, par ailleurs, la spécialisation industrielle.

Toronto et Hamilton (Ontario) constituent le cœur de ce qu'on appelle la mégalopole ontarienne. La région qui les sépare est entièrement urbanisée, de sorte qu'il est difficile de déterminer leurs limites géographiques respectives. Pour cette raison, il est possible qu'un phénomène de croissance prévu pour l'une de ces deux villes se produise dans l'autre. Cependant, M. Lithwick estime probable un taux de croissance assez lent pour Hamilton, trop centré sur l'acier, surtout au cours des années 1971-1981, et un taux de croissance rapide pour Toronto, dont la structure économique est variée et très élaborée.

On peut faire des remarques analogues au sujet de l'autre mégalopole canadienne formée par l'axe Montréal-Québec. Montréal devrait croître à un rythme à peine inférieur à celui de